HUITIÈME ANNÉE — 28 Juillet 1897. — NUMÉRO 297

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		Administration : 5, rue de Savoie	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.	**Rédaction : 4, rue de Savoie**	UN AN	5 fr.
SIX MOIS	3 —	PARIS	SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 »

LA PIPE

La magie pratique n'est point seulement, comme un vain peuple pense, l'art d'évoquer des spectres, de conjurer les démons, d'envoûter son concierge et de faire parler des tables. C'est bien plus naturel, plus simple et plus profond aussi que tous ces phénomènes qui, quoi qu'on fasse, sentent toujours un peu le fagot, parce qu'ils sont — plus ou moins — une violation des bonnes et saines lois naturelles dont un véritable occultiste devrait avoir le culte incessant. Etudions les phénomènes spontanés, mais n'en provoquons point.

Faire de la magie pratique, c'est, à mon sens, règler ses actions selon les données de la science occulte, afin de pouvoir tirer, le cas échéant, tout le profit possible, sur tous les plans, de l'acte en apparence le plus indifférent.

Est-il rien qui semble moins magique qu'une pipe ? Eh ! c'est bien pourtant un instrument qu'un fumeur bien occultiste peut douer des pouvoirs les plus merveilleux. Parfaitement. Il y a même des gens qui lui doivent l'extase, la sortie en astral, le ravissement jusqu'au *n*e ciel. Et ce, tout simplement, parce qu'ils savent se servir magiquement de leur bouffarde. Car tout, absolument tout au monde, peut être utilisé pour les opérations magiques les plus pures ; il ne s'agit que de savoir s'en servir.

Tâchons d'expliquer cela aussi bien que le permettra la netteté de nos souvenirs — car, j'oubliais de le dire, c'est à Sédir et à Sisera que je dois, sur ce sujet, les premiers tuyaux... de pipe, naturellement.

Voici un bonhomme qui fume sa pipe ; analysons un peu l'appareil qu'il est actuellement. J'y distingue :

1° La pipe elle-même ;
2° Le tabac qui s'y consume ;
3° L'acte de fumer ;
4° Le bonhomme.

Nous pouvons déjà remarquer que cet ensemble constitue un quaternaire assez suggestif ; mais laissons cela et scrutons les détails.

1° *La Pipe.* — Instrument magique, ai-je dit ? évidemment ; car le vrai fumeur choisit sa pipe lui-même, l'achète lui-même, l'emporte lui-même comme le plus rare trésor ; puis, par les soins méticuleux du *culottage*, il lui donne une véritable consécration, veillant avec une attention jalouse à ne pas la poser sur un meuble froid tandis qu'elle est chaude, la garantissant même des courants d'air, la vidant pieusement quand elle est fumée, et l'enfermant

ensuite avec des précautions toutes religieuses en sa gaîne bien propre... Relisez la *Magie pratique* de Papus ; vous trouverez appliquées à la consécration de la baguette ou de l'épée toutes les règles que suit inconsciemment le fumeur pour le culottage de sa pipe.

Comme le talisman le plus sacré, la pipe ne doit jamais être prêtée à personne, sauf en un cas particulier que nous verrons plus loin. Et chaque fois que son propriétaire la fume, il la charge d'une quantité nouvelle de son fluide à lui, il la magnétise un peu plus, il la rend davantage sa chose, il en fait davantage une portion de lui-même. La pipe est un support comme tous les objets dont on se sert habituellement ; les chapelets que les vieilles religieuses égrènent depuis des années et des années plusieurs fois par jour sont dans le même cas, et il n'est pas rare d'entendre dire à une bonne sœur, toute ratatinée sous sa cornette : « Je ne puis bien prier qu'avec mon « vieux chapelet. »

2° *Le Tabac.* — Je n'aurai pas besoin d'insister beaucoup pour faire comprendre que le tabac est, au premier chef, une plante magique, puisque narcotique, c'est-à-dire agissant énergiquement sur le corps astral. Le tabac, pris à dose modérée, de préférence après un repas ni trop sobre ni trop copieux, favorise le repos du corps physique, assoupit le corps astral, calme les passions, engourdit les facultés externes de l'esprit ; mais il aide puissamment à l'*intériorisation*, à la contemplation des choses abstraites, à la spriritualisation, en un mot.

En plus de cette action astrale directe, il offre un nouveau rapport, non plus à l'action magnétique, mais à la méditation par le spectacle éminemment symbolique de sa consomption. Le feu, image de l'amour, dissocie le tabac en scories grossières qui demeurent au fourneau, et en fumée légère et parfumée qui s'élève et se perd en l'Universel ; figure bien remarquable de l'initiation, du sacrifice, de la mort, etc.

3° *L'action de fumer.* — « Tout le monde respire, ai-je lu dans un traité de respiration, mais tout le monde ne sait pas respirer. » Ce mot pourrait exactement s'appliquer aux fumeurs. Bien peu savent aspirer et expirer la fumée comme il convient de le faire ; et je fus très frappé, récemment, en constatant la façon de fumer toute particulière d'un initié indien, de passage à Paris. La pipe était pour lui un instrument qui l'aidait à respirer selon les règles occultes de la respiration ; et, de la sorte, il en arrivait à agir — quand il le désirait — avec une extraordinaire efficacité sur son corps astral.

Enoncer ces mystérieuses règles de la respiration n'est pas en mon pouvoir. Mais je crois cependant avoir reconnu que l'Indou en question fumait, comme il respirait, en trois temps distincts, mais non pas scrupuleusement observés. A. Aspiration de la fumée par la bouche lentement, à intervalles réguliers et suffisamment longs. — B. Conservation assez longue de la fumée dans la bouche, mais sans absorption, ce qui provoque un petit empoisonnement par la nicotine. — C. Expiration lente par le nez. Enfin, après avoir fumé, lotion de la bouche et des narines afin de débarrasser les muqueuses du dépôt de nicotine qui s'y est condensé.

Je m'imagine que l'art de fumer peut être extrêmement important en magie pratique ; mais qui en donnera les règles ?

4° *Le Fumeur.* — La plupart des fumeurs de pipe sont assez volontiers silencieux, réfléchis ou tout au moins méditatifs ou rêveurs ; ce sont presque tous des gens qui, intellectuels ou non, sont habitués à passer de longues heures dans la solitude ; le marin sur son banc de quart ; le charretier le long des routes sans fin, le poète à sa table ou le peintre devant son chevalet fument la pipe ; en tout cas, noble ou manant, le fumeur de pipe est un indépendant qui, plus ou moins, dédaigne les vaines formules conventionnelles ; l'opinion d'autrui lui indiffère, relativement. Toutefois, de remarquables *j'menfoutistes*, comme les savants, comme beaucoup des ouvriers des grandes villes, préfèreront la cigarette ;



c'est que celle-ci, vite fumée, n'absorbe pas comme fait la pipe ; sa vertu *spiritualisatrice* est infiniment moindre et laisse plus libres les facultés externes dont l'usage est indispensable aux travaux du laboratoire ou de l'atelier. La pipe porte au rêve ; et ni l'ouvrier, ni le savant, ne peut rêver.

(*A suivre*) MARIUS DECRESPE.

Eres Phare de l'Idéal

(Suite)

Il reçoit alors, l'intuitive assurance, que, cette vision d'un état nouveau à conquérir sera désormais le phare qui le guidera à travers les ténèbres de la route. — Qu'elle deviendra plus tard le soleil mystique, qui inondera de lumière, le parvis insoupçonné de ce temple prodigieux où il trouvera enfin Vénus-Uranie, mère des mondes et des êtres, et sa sœur puînée, la *Charité*.

Voilà la dernière phase par laquelle passe l'homme passionnel animique, avant d'arriver au plan sentimental proprement dit.

Indiquons maintenant le processus de cette évolution.

Si, comme le dit familièrement Toussenel, la Forme n'est que le costume de la passion, le sentiment, état essentiellement transitoire n'est, pouvons-nous ajouter, que la Forme concrète de l'Idée-mère qui l'a généré.

En période décroissante, les passions sont toujours en gésine de sentiments nouveaux, qui finissent eux-mêmes par se concrétiser en une synthèse supérieure. Et de cette parturition laborieuse, douloureuse même, surgit un être nouveau, d'autant plus épuré d'autant plus fort, qu'il aura été plus secoué, plus remué par les tempêtes intimes.

Tels les sapins des forêts septentrionales développés au milieu des tourmentes polaires, sont, par cela même mieux venus, plus recherchés que ceux des autres régions.

L'entraînement psychique comporte donc, de façon absolue sur les plans physique, intellectuel et moral, l'annulation où plutôt la domestication des sympathies et des antipathies des répulsions et des attractions qui se jouent de l'âme encore indécise.

Le centre d'énergie passionnelle, d'un sexe parvenu à ce point intermédiaire qu'est la sphère animique s'est déplacé pour arriver à ce plan supérieur.

Le concept de la Forme a suivi, lui aussi, cette progressive impulsion.

Car la satiété ayant émoussé les bas appétits, reporte, cette énergie disponible où plutôt inadéquate, vers un centre idéal, plus en rapport avec la célébration nouvelle.

L'homme animique se guidera dans sa recherche de la Femme, non plus exclusivement par l'antithèse plastique, mais bien par l'antithèse intellectuelle que le développement progressif de l'intuition lui fera deviner.

La direction nouvelle, toute de tendance, participera donc de l'une et de l'autre. L'énergie du centre instinctif, n'étant pas encore complètement éteinte, et l'animico-sentimental pur n'ayant pas encore acquis, tout le développement dont elle est susceptible.

Qu'on nous permette de revenir en arrière pour l'intelligence de ce qui va suivre.

Nous avons dit que les centres d'attraction extérieurs étaient en nombre septenaire.

Ce sont, l'ensemble facial, l'expression des yeux, la forme du nez, la courbe complexe de la bouche, la poitrine, la partie inférieure du torse, et l'aspect général.

De ces signes extérieurs, les seuls qui serviront, le plus souvent de *critérium* au passionnel, dans la recherche de sa complémentaire, seront le premier et le dernier. L'ensemble facial et l'aspect général.

Celui-ci étant l'expression d'une synthèse passionnelle inférieure d'aspirations antérieures. Celui-là, fidèle reverbération

de l'âme siège du sentiment et génératrice du futur.

En un mot la représentation du Destin et de la Providence. Et si nous appelons à notre aide l'analogie, dont se servent la plupart des physionomistes, nous ne trouverons pas cette théorie arbitraire.

En effet, considérons attentivement l'aspect général d'un être quelconque.

L'observateur quelque peu sagace, découvrira sûrement en lui, la formule dont se servit la sombre *ananké* pour ériger, en nombre et en quantité, son thème passionnel.

SAINT-LANNES.

(*A suivre.*)

GLANURES

Radiographie humaine.

M. le Dr Baraduc, a parlé à la Société de Biologie d'une méthode de radiographie humaine à distance et sans contact avec la pellicule de la plaque photographique, enregistrant les effluves humains qui se dégagent des corps en état hypervibratoire.

Stigmatisation primitive.

MM. Vallon et Marié ont publié un travail sur les psychoses religieuses et la stigmatisation dite primitive;—et M. Sanjuan un autre sur les hallucinations symboliques dans les psychoses et dans les rêves des sourds-muets. (*Archives de neurologie*. t. III.)

Le Gérant : CHAMUEL. Tours et Mayenne. — imp. E. Soudée.

